

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 157

LA SITUATION

L'offensive de paix ayant échoué, l'Allemagne est contrainte à l'attaque. Attendons avec calme la suite des événements. — Une paix anticipée serait un désastre pour les Alliés. — La « glorieuse » victoire des Boches en Orient. Ce qu'en pense Krilenko ! — Une bonne histoire. La perfidie boche. — La crise espagnole.

N'ayant pas réussi à intimider les Alliés par une menace d'offensive *kolossale*, sans cesse différée, l'Allemagne se décide à passer à l'attaque.

Une action générale est engagée. Il convient d'attendre avec calme les événements. Il convient surtout de fermer l'oreille aux bruits qui passent. La bataille sera formidable ; il serait fou de supposer que les Alliés auront constamment l'avantage. Des revers peuvent se produire ; ils seront passagers. Nous devons avoir une foi absolue dans la promesse des chefs militaires qui, avec nos héroïques soldats, ont garanti la victoire.

Ah ! certes, l'Allemagne aurait volontiers renoncé à cette offensive dont elle sent tout le danger. C'est pourquoi, depuis plusieurs mois, elle avait intensifié ses manœuvres pacifistes qui, toutes, ont échoué. Elle n'a plus le choix. Elle doit tenter la fortune sur le champ de bataille.

Nos ennemis, en effet, peuvent tout perdre de cet assaut désespéré et ils ne peuvent conserver l'espoir d'une victoire suffisante — à supposer qu'ils croient à la victoire — pour imposer leur volonté aux Alliés.

S'ils avaient pu, au contraire, obtenir, de notre lassitude, une paix boiteuse, la partie était gagnée pour eux parce qu'ils enregistreraient, au total, un butin formidable.

Pour l'apprécier il convient de ne pas considérer l'Allemagne isolément, mais la Quadruple tout entière. Evidemment, c'est Berlin qui compte surtout et qui commande, mais pour cela, précisément, les résultats sont énormes pour l'empire allemand.

A l'heure actuelle, les Barbares ont réalisé, en totalité, leur plan pangermaniste élaboré de 1895 à 1911. Il ne

manque au projet primitif de Hambourg-Bagdad, — ligne centrale du Mittel-Europa, — que quelques points secondaires : Salonique, Jérusalem, Bagdad. Quel profit tireraient les Alliés de ces positions isolées si la paix intervenait aujourd'hui ?

En s'efforçant d'inciter les Alliés à la paix, au cours de ces derniers mois, les Allemands ont prouvé qu'ils considéraient leur but comme atteint. C'est ce qu'a déclaré très nettement un député boche, Friedrich Naumann, quand il a dit au Reichstag : « Le Mittel-Europa existe nettement aujourd'hui, il ne lui manque plus que les organes de mouvement et d'action. » C'est encore ce qu'a confirmé la revue teutonne *la Paix* dans les lignes suivantes : « L'Allemagne, en deux ans de guerre, s'est taillé dans l'Europe épuisée un empire qui va de la mer du Nord au golfe Persique. »

Le but de Guillaume était donc atteint, s'il avait pu nous amener à traiter. Il avait réussi à placer sous la tutelle germanique deux cents millions d'individus.

Nul doute que, pour fixer ce résultat, Guillaume eût volontiers consenti des concessions à l'ouest. On nous eût abandonné quelques cantons de l'Alsace, peut-être ! On eût libéré nos départements envahis et la Belgique. Les conquêtes de l'est étaient une compensation avantageuse.

C'était un bénéfice inespéré. Les vastes territoires russes, l'Autriche, la Bulgarie, la Roumanie, la Turquie formaient un champ d'opération suffisant pour le développement de l'industrie allemande.

Ne nous faisons pas d'illusions. L'Allemagne n'est pas épuisée. Bloqués par mer, les Germains n'ont pu faire que relativement peu d'achats à l'extérieur ; leur argent est resté chez eux. On objectera qu'ils ont, comme nous, dépensé des milliards en fumée. Assurément, mais ils ont trouvé de sérieux dédommagements dans la riche Belgique, dans nos départements les plus fortunés, en Roumanie, en Russie. Partout où ils ont pénétré ils ont pillé, volé surtout. La balance des recettes (!) et des dépenses se solde peut-être, chez eux, par un boni.

En résumé, l'Allemagne avait réalisé son plan du Mittel-Europa. Ayant placé sous sa coupe 200.000 millions d'habitants, elle avait la possibilité de préparer une armée formidable pour les desseins criminels de l'avenir.

Sur mer elle restait une puissance redoutable, sa flotte intacte devant s'augmenter de la flotte russe qu'elle exigeait en dédommagement des frais d'entretien des prisonniers !

Au point de vue économique, toutes ses usines intactes étaient prêtes à entrer en action pour la lutte d'après-guerre.

On arrive donc à cette conclusion, presque paradoxale, que l'Allemagne obtenant la paix aujourd'hui se retirait de la lutte après avoir accru sa puissance militaire, sa puissance navale, sa puissance économique et son pouvoir d'expansion.

En face de ce résultat incroyable, les Alliés saignés à blanc, la France surtout, devaient songer à reconstituer les régions envahies ; ils étaient dans l'impossibilité de soutenir la lutte économique. C'était le débâcle industrielle et commerciale après une paix sans gloire.

Voilà comment une paix actuelle conclue selon la formule allemande, — même avec des concessions apparentes pour nous — se traduirait par la ruine définitive de notre pays.

Seule, une paix basée sur la victoire peut sauver notre industrie, notre commerce, notre crédit à l'extérieur et nos finances à l'intérieur.

C'est cette paix que l'héroïsme de nos soldats imposera aux Barbares.

Le Kaiser et son chancelier ayant, comme il convient, invoqué leur Dieu, ont affirmé que la paix Russe était la conséquence de la « glorieuse » victoire des armées teutoniques.

Comment donc s'exprimeraient nos ennemis si au lieu d'avoir *battu* (!) un adversaire qui se dérobaient ils avaient pu enfoncer les lignes anglo-françaises ?...

Il ne faudrait pas que des gens mal informés puissent supposer que la gloire des Barbares soit quelque chose de palpable sur le front oriental. Krilenko, le généralissime-bouffon des troupes bolchevistes, nous a fixé très exactement sur l'attitude des troupes qui étaient opposées aux Austro-Allemands. Voici comment il s'exprimait, dans son discours au Soviet de Petrograd :

De tous côtés nous recevons des nouvelles à faire dresser les cheveux sur la tête ! Elles parlent de la débandade de nos soldats. Ceux-ci n'offrent plus la moindre résistance à l'ennemi. Ils ne s'efforcent même pas de mettre à Fabri notre abondant matériel roulant. Nos matelots désertent leurs vaisseaux, assassinent les officiers, dé-

On s'empare des réserves de vivres, volent et pillent tout ce qui a une valeur. Il faut considérer comme perdues les batteries lourdes de la côte.

Hindenburg, Ludendorf, Hertling et le Kaiser peuvent remercier leur Dieu et féliciter leurs soldats de leur héroïsme, ils ne modifieront pas l'histoire.

Le succès boche en Russie est fait de la veulerie et de la lâcheté des troupes russes, trahison savamment préparée par Lénine et Trotsky. C'est tout.

Les journaux de Genève nous content une bonne histoire établissant que, dans les petites comme dans les grandes choses, la parole allemande reste invariablement égale à zéro !

Berlin avait vendu du charbon à nos voisins. Ce charbon n'arrivait jamais. A la suite de réclamations énergiques de Berne, le Gouvernement allemand répondit que sa bonne volonté n'était pas en cause, qu'il manquait de matériel roulant pour faire l'expédition. Fournissez des wagons, dit-il aux Suisses, et aussitôt vous serez servis.

Sans le moindre délai, nos voisins mobilisèrent tout le matériel disponible et le dirigèrent vers l'Allemagne. Des centaines de wagons, soigneusement graissés, partirent à la recherche du charbon.

De nombreuses semaines s'écoulèrent. Berne n'entendit plus parler des wagons !...

L'*Eisenbahner Zeitung* fournit, aujourd'hui, l'explication de ce silence.

L'Allemagne manquant de matériel — pour transporter les troupes du front oriental vers le front occidental, sans doute — a tout simplement utilisé pour son compte les wagons reçus de Suisse.

Et voilà comment le Gouvernement allemand se moque de nos voisins et viole la neutralité helvétique en employant ses wagons contre les Alliés.

On n'est pas à une violation près à Berlin !

La crise espagnole qu'on supposait devoir être longue a été solutionnée avec rapidité par M. Maura.

Le leader du parti conservateur qui afficha, naguère, ses sentiments germanophiles, a compris qu'il placerait son pays dans une situation difficile s'il constituait un Cabinet homogène. Il a élégamment résolu la question en formant un ministère de concentration dans lequel rentrent les leaders de tous les partis.

Peut-être est-ce le meilleur moyen d'obtenir un Cabinet puissant ayant l'autorité voulue pour en imposer à l'intérieur et pour inspirer confiance à l'extérieur. L'Allemagne a essayé de créer l'anarchie chez nos voisins. L'Entente ne demande qu'à vivre en bons termes avec l'Espagne. La chose dépend uniquement de M. Maura.

A. C.

Sur le front britannique

M. Clemenceau, Président du Conseil, est venu vendredi, pendant quelques instants, dans les couloirs de la Chambre, où il a fait part aux députés de l'impression très satisfaisante qui lui avait été transmise du grand quartier général britannique.

Les raids anglais sur l'Allemagne

A la Chambre des Communes M. Bonar Law a déclaré que le gouvernement ferait tout son possible pour rendre efficaces les raids aériens en Allemagne. Le gouvernement estime que ces raids sont des actes de guerre légitimes qui n'ont d'ailleurs pas été entrepris à titre de représailles.

9.500 obus sur Reims

De l'« Eclaircur de l'Est » : Plus de 2.000 obus, dont un grand nombre à gaz, dans l'après-midi du 18 et au cours de la nuit suivante.

Plus de 7.500 obus, dont un grand nombre à gaz, dans la journée du 19 et au cours de la nuit suivante.

L'ambassadeur du Japon arrêté

Suivant un télégramme de Tokio le train du vicomte Uchida, ambassadeur du Japon à Petrograd qui emportait en même temps que lui denombreux ressortissants japonais, a été arrêté à Dalaino, en Mandchourie. On ne croit pas cependant généralement que les bolcheviks aient voulu manquer à leur parole et aient révoqué le sauf-conduit.

Sur le front italien

(Officiel). — Plus grande activité combative sur tout le front.

Dans le secteur Val Fienzela-Brenta, nous avons capturé quelques prisonniers dans la région nord-est du mont Grappa.

Sur le plateau d'Asiago, des aviateurs italiens et français, ont abattu un avion ennemi.

Au delà de la Piave, les aviateurs anglais en ont abattu trois autres et contrairement un quatrième d'atterrir désemparé.

Au sud de la Motta di Livenza, un drachen ennemi a été incendié par notre artillerie.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La Chambre reprend la discussion du projet de loi tendant à élever à 3 fr. l'indemnité du combattant ; sur cette somme 0'50 centimes seront versés en même temps que le prêt : le reste sera constitué en pécule. La Chambre décide de porter à 1 franc la somme à verser aux soldats.

Les articles 3, 4, 5, 6 sont votés. M. Poncet demande qu'une prime soit allouée aux soldats mobilisés des classes 88 et 89. Cet amendement est repoussé par 296 voix contre 174. L'ensemble du projet est voté.

SÉNAT

Séance du 22 mars 1918

Le Sénat est saisi d'une demande d'autorisation de poursuites contre le sénateur Ch. Humbert. Il s'agit de marchés conclus en Amérique au début des hostilités pour le ministère de la guerre. Cette demande est renvoyée à la Commission.

Le Sénat discute et vote le projet de loi relatif à la démonétisation de certaines pièces d'argent et le projet qui établit une taxe de 10 0/0 sur les marchandises et objets de luxe.

Chronique locale

Il y en a encore trop

La chasse aux espions se poursuit : des mesures destinées à tenir à l'écart de nos affaires un tas de naturalisés, la plupart indésirables, vont être prises. Après 43 mois de guerre, au moment où les manœuvres défaitistes sont signalées un peu partout, il était temps.

M. Nail, garde des sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif au retrait de naturalisation : à l'avenir, ce retrait pourra être fait par simple décret.

Il paraît que la loi du 8 juin 1917, en exigeant que soit établie en la forme judiciaire, la preuve de certains faits positifs et en accordant aux naturalisés la garantie de l'appel et du pourvoi en Cassation, permettait trop de tractations, et favorisait, comme le dit le projet de loi, « certaines manœuvres dilatoires ».

On s'en doutait bien un peu, n'est-ce pas ? En général, tous ces naturalisés boches et austro-boches qui avant et depuis la guerre occupaient en France les principales situations dans le commerce, dans l'industrie, dans les finances, dans la presse, étaient-ils capables de nourrir de bons sentiments à l'égard de notre pays ? Avaient-ils totalement oublié leur mère patrie, renié leur famille ? Non, certes : ils faisaient des affaires pour le compte de leurs compatriotes. Du reste, il y a belle lurette que l'on s'en est rendu compte.

Alors, pourquoi tant de tergiversations : pourquoi tolérer leur présence en pays alliés ? Ah ! c'est que la force de l'or fait faire de belles mais aussi de bien vilaines choses. N'est-ce pas, en effet, honteux de voir qu'un général s'était attaché en qualité de porte-façon un banquier boche ?

Et combien y a-t-il d'ennemis aussi bien casés que le fut, pendant 4 ans, ce banquier qui aurait dû être avec ses copains dans un camp de concentration ? Oui, combien y a-t-il d'individus dont on ne connaît ni les origines, ni l'état-civil exact, et qui, parce que protégés par des personnalités, peuvent circuler, commercer librement, gagner beaucoup d'argent, et rendre inefficaces toutes les plaintes que leur attitude douteuse pourrait provoquer contre eux ?

Il faut espérer que le projet de loi du garde des sceaux produira ses effets, car il est certain qu'il y a encore trop d'indésirables en liberté.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le brigadier d'artillerie Georges Monteil, de Prayssac, engagé volontaire, vient d'être cité pour sa courageuse conduite : « S'est spontanément offert comme coureur pour transmettre à la batterie voisine très violemment bombardée, alors qu'ils savaient qu'un premier coureur était revenu en déclarant qu'il était impossible de passer. A accompli sa mission avec le plus grand sang-froid ». Croix de guerre avec palme. Ce jeune brigadier a été admis à suivre les cours de l'Ecole de Fontainebleau. Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Médaille militaire

Au cours d'une remise de décorations par le colonel Jaguin, jeudi à Montauban, les gendarmes de la 17^e légion Lafitte, Masbou, Mercier, Delpech ont été décorés de la médaille militaire.

PROPOS D'UN CADURCIEN

Carcasse !

Vous souvient-il de notre grand artificier municipal *Ratata*? Je le vois encore à l'œuvre, stoïque parmi ses déflagrations et l'émou ambiant. Tous les ans, au jour commémoratif, il jetait bas une fois de plus la Bastille, cependant qu'à trois mètres de ses mortiers Gambetta ne daignait même pas tressaillir sur son socle de granit. Eloquent symbole politique ! Mais d'autres que Gambetta, et de tous sexes et de toute espèce, perdaient, au son du canon, la gravité du maintien, l'impassibilité des attitudes, la sérénité de l'âme, la tranquillité des entrailles. La pesante belle-mère sautait sans grâce devant le genre plus svelte qui faisait le grand écart au bras de sa femme affalée.

Mirza et *Black*, fraternellementroulés dans la poussière, détaient à toutes jambes, sans se dire adieu, tirant, l'un vers Labarre et l'autre vers St-Georges. Du haut de leurs marronniers, les moineaux et pinsons de notre promenade s'élançaient vers les lieux où tant Pélaprat illustrait sa bagueffe infailible, — nouveau Moïse.

Sans remonter si haut, pensez-vous pouvoir, à l'heure actuelle, répondre de vous et de vos nerfs en cheminant, même en plein jour, dans Cahors et ses alentours ? Vous voyez ce Monsieur marcher, le front incliné, méditatif. C'est peut-être un autre Ampère à la recherche de la solution d'un problème ardu. Un beuglement sinistre se prolonge à son oreille. Adieu méditation et problème ! Le voilà qui gambade, lui, l'aus-tère, et qui se porte, tout de biais, vers le café Singou, refuge-abri imprévu à ses transcendentes spéculations. Effet de la *sirène* qu'Ulysse ne reconnaissait pas !

Sous le chaud soleil de mars, un couple d'amoureux légitimes se disent des choses printanières au voisinage de la poétique *Divona*. *Boum ! Boum ! Boum ! L'Angély* vole en éclats. Le tonnerre y explose comme au Sinai. La fumée s'y déploie en denses colonnes comme au Vésuve. Nos amoureux transis deviennent de glace. Elle jette un cri strident et son beau cou se penche comme un lys fauché, et elle confie son corps défaillant aux bras soudain anémisés de son protecteur pas beaucoup plus martial.

Ils ont eu peur tous les deux, presque autant l'un que l'autre ; peur comme avaient eu peur la Madame Bonnavard cadurcienne, et son gendre, *Black et Mirza*, les passe-reaux, le penseur de l'avenue de la gare ; peur comme eut peur Sozie à l'approche de Mercure et de son bâton persuasif ; peur comme vous auriez peur dans la combe de *Méjanet*, en plein minuit, si votre mémoire et votre imagination coalisées vous suggéraient et vous amplifiaient les incartades du *Drat* de votre enfance ; peur... comme avaient peur Ney, le « brave des braves », le souverain railleur des « *Jean-Foutre* » vantards, et Turenne, dont la « carcasse tremblait » au début de l'action.

Car la peur est physique et donc naturelle. Et comme je comprends la confiance que vient de me faire un permissionnaire. Il y a quelques jours il recevait le baptême du feu. « Je n'en menais pas large, me disait-il. Aux premières détonations, je claquais des dents, je vacillais sur les jambes. Mais je me suis ressaisi, et bientôt j'ai été maître de moi. »

Eh oui ! Sa « carcasse tremblait », aussi, à ce jeune poilu. Etait-il donc un lâche ? Non pas ! Il n'y a de lâches que ceux qui persèverent dans la peur. Et encore faudrait-il faire des réserves ! Qu'est-ce donc que le courage ? Est-ce la faculté d'affronter le danger du premier coup, sans éprouver la moindre émotion ? Non ! Il n'y a pas de courage là où il n'y a pas de crainte à surmonter. Le courage, c'est la peur domptée, c'est la réaction de l'âme vaillante contre le corps en déroute ! La peur se corrige, n'en déplaise à La Fontaine. Il n'est pas paradoxal de dire que le héros est celui qui arrive à dominer les plus vives frayeurs initiales et qui, de sang-froid et opiniâtement expose ensuite sa vie dans les circonstances les plus périlleuses.

Mais l'héroïsme a ses degrés ainsi que la terreur. Par exemple, au treizième coup de *Ratata*, Madame Bonnavard plastronne,

souriante, *Mirza* reprend avec *Black* la conversation interrompue, et les jeunes-cœurs de la Fontaine de Chartreux renouent l'idylle aux derniers grondements de l'*Angély*...

LA PERFDIE BOCHE

DEUX FAITS

Les agents du Kaiser poursuivent inlassablement, leur campagne défaitiste à l'arrière. Les journaux ont rapporté le fait suivant :

« En déchargeant un wagon de produits chimiques, dans une usine de guerre, à Chède (Haute-Savoie), des ouvriers découvrirent de nombreux imprimés dissimulés entre deux parois du wagon. Ces tracts incitaient les Français à la guerre civile pour le rétablissement de la paix. Un premier examen permit d'établir qu'ils arrivaient de l'étranger, où ils avaient été imprimés.

« L'enquête ouverte par le service de la Sûreté de Grenoble a établi que ces tracts avaient été introduits dans le wagon à la frontière espagnole, où le chargement avait été effectué. »

Voilà un des procédés fréquemment employés par nos ennemis. Ils peuvent les multiplier, le moral de l'arrière est assez solide, aujourd'hui, pour résister à toutes les entreprises germaniques. Ce n'est pas une raison cependant pour ne pas combattre la perfidie teulonne par tous les moyens en notre pouvoir.

Deuxième fait.

On nous envoie de Paris une des listes que des agents suspects répandent dans le pays sur les « *Raids des Boches sur Paris* ».

Sur deux longues colonnes s'alignent les points de chute. Il a été prouvé que cette liste est mensongère et qu'elle indique un nombre de points de chute quatre fois supérieur à la réalité.

Si on ment, c'est qu'on a un but. Lequel, sinon démoraliser l'arrière. Le malheur est que la liste *anonyme* porte l'empreinte du boche qui l'a dressée.

Nous lisons : 1^{re} colonne :

« Quai de la gare (gare de P. O.) »

2^e colonne :

« Place de Concorde. »

Un Français aurait écrit : gare du P. O. et Place de la Concorde, cela indique le crédit qu'on peut accorder à ce papier malpropre.

Votes de nos députés

Sur la motion tendant à élever à 5 fr. l'indemnité de combat allouée aux officiers subalternes, sous-officiers et soldats engagés dans les combats à partir du 1^{er} janvier nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy absent par congé.

La Chambre a repoussé par 336 voix contre 130.

Promotion

Notre compatriote M. Lasmaries, originaire de Puy-l'Evêque sous-officier, actuellement sur le front d'Italie, est promu au grade d'officier d'administration.

Enregistrement

M. Pagès, ancien receveur des Domaines et du Timbre à Puy-l'Evêque est nommé inspecteur à Cahors.

La démonétisation

des pièces d'argent

Le Sénat a voté, dans sa séance d'hier, le projet de loi relatif à la démonétisation des pièces d'argent de 2 et 1 franc de 0,50 et 0,20 centimes.

L'Officiel promulguera cette loi dimanche.

Bibliothèque populaire

Le Comité de la Bibliothèque populaire a décidé que le prix des abonnements serait porté à partir du 1^{er} avril prochain, à 3 fr. pour une année, à 1 fr. 50 pour 6 mois et à 0 fr. 75 pour 3 mois.

Il rappelle que les sociétaires, qui versent 5 francs, ont droit à deux distributions par semaine, une le dimanche et l'autre le jeudi, et qu'ils peuvent prendre deux volumes chaque fois.

Les abonnés n'ont droit qu'à la distribution du dimanche et ne peuvent prendre qu'un volume. Pour chaque volume qu'ils désirent prendre en plus, ils doivent payer un supplément de cinq centimes.

Changement de foire

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que le 1^{er} avril étant un jour férié, la foire qui était fixée, à ce jour, aura lieu l'avant-veille, c'est-à-dire le samedi 30 Mars 1918.

CARLIN, *adjoind.*

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 16 au 23 mars 1918

Naissances

Fournié Marie-Thérèse-Georgette, à Bégous, Cassayre Alico-Euphrasie, à Bonnet.

Publication de Mariage

Bonnet Jean, dit Louis, industriel, et Tardieu Marie-Leontine-Anastasie, s. p. Selves Henri, cultivateur, soldat au 3^e rég. mixte de zouaves et tirailleurs aux Armées et Dedieu Léontine-Anna, s. p.

Mariages

Céré Roger-Marcel-Louis, professeur au Lycée Henri IV et Cazard Claire-Marie-Louise, s. p.

Baltrand Charles-Henri, employé de Commerce et Cayre Lucie, couturière.

Décès

Valette Marie, épouse Henras, 63 ans, à Cabessut.

Brun Marie-Antoinette, Vve Caine, 72 ans, rue de l'Université, 8.

Dèzes Jean-Ernest, négociant, 62 ans, rue Gustave Larroumet.

Gaven Marie, Vve Cayla, 57 ans, Hospice.

Ferrandi Françoise-Marie-Thérèse, Vve Moles, 64 ans, rue Feydel, 3.

Vergnes Jeanne Vve Martin, 72 ans, rue Fénelon, 14.

Clanet Clémentine, Vve Rouzard, 75 ans, Avenue de la Gare, 6.

Albareil Georges, gardien de bureau, 17 ans, Hospice.

REMERCIEMENTS

Mademoiselle Marie MOLES ; Monsieur Jean MOLES, adjudant radiotélégraphiste aux armées ; Les familles Elie BRO, MOLES et FERRANDI remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve MOLES

née FERRANDI

Albas

Nos compatriotes. — Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt dans « Le Briard », journal de Château-Thierry, le compte rendu d'une vente de charité organisée par l'Œuvre départementale de l'Aisne que préside avec un inlassable dévouement notre compatriote Mme Rémond, l'intelligente compagne de M. Rémond, Inspecteur d'Académie de l'Aisne, dont le nom est toujours dans l'esprit des instituteurs du Lot de bien sympathiques souvenirs.

Disons en passant que M. Rémond a connu les horreurs de l'invasion ; il a dû abandonner Laon pour se réfugier momentanément à Château-Thierry d'où il dirige et reconforte le personnel resté sous ses ordres.

Nos distingués compatriotes dont les trois fils sont mobilisés, rivalisent de zèle à deux pas du front et Mme Rémond s'ingénie et multiplie ses efforts pour procurer des ressources aux soldats de l'Aisne envahie et aux malheureux rapatriés.

« C'est pour aider bien modestement à la Victoire que nous vendons et que nous

« chantons. Ne faut-il pas toujours dans la vie « que l'idéal fleurisse au-dessus de la réalité ? » a dit, avec une chaleureuse émotion dans son allocution liminaire, la dévouée présidente.

Nous adressons nos respectueuses félicitations à Mme Rémond pour l'inépuisable bonté dont elle entoure les originaires de l'Aisne si cruellement éprouvés. De son allocution, nous avons, non seulement goûté le poétique charme, mais encore la flamme rayonnante d'une apôtre cherchant à atténuer les misères accumulées autour d'elle.

Nous recommandons particulièrement l'ouvrage de Mme Rémond à Château-Thierry, œuvre généreusement patronnée par Mme Poincaré. Les oboles que les Méridionaux envoient à nos frères du Nord ne sont-elles pas une preuve, un éclatant témoignage de solidarité envers les malheureux des régions envahies ?

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 22 MARS (22 h.)

Paris, 22 mars, 23 h.

Assez grande activité de l'artillerie pendant la première partie de la journée, plus violente dans l'après-midi, notamment aux divers points au nord du Chemin-des-Dames, dans les régions de Courcy et de la Pompelle, et en Champagne, au sud de Moronvilliers.

Trois coups de main ennemis au nord de Souain et à l'est du Téton n'ont obtenu aucun résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 21 mars, deux avions allemands ont été détruits et quatre gravement endommagés à la suite de combats avec nos pilotes. Trois autres appareils ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Sur le front anglais

La bataille fait rage

Londres, 22 mars, 23 h.

Ce matin l'ennemi a renouvelé ses attaques en forces considérables sur presque toute l'étendue du front de bataille. La lutte qui s'est engagée avec violence sur nos positions de combat se poursuit, à l'heure actuelle l'ennemi a progressé sur certains points ; en d'autres endroits il a été rejeté par nos contre-attaques. Nos pertes qui sont forcément élevées demeurent toutefois en rapport avec l'importance de la bataille, les comptes rendus arrivant de différentes parties du front indiquent que les Allemands continuent à subir de très fortes pertes et que leur progression leur coûte sur tous les points les plus grands sacrifices.

Nos troupes montrent partout une extrême valeur, il est difficile au point où en est actuellement la bataille de faire des distinctions entre des hommes ou des unités qui combattent tous avec une telle vaillance. La 24^e Division a toutefois fait preuve d'une valeur exceptionnelle au cours de la défense obstinée de Verguier, la 3^e Division s'est maintenue avec une égale ténacité en dépit des attaques répétées sur ses

positions aux abords de Croisille et au nord de cette localité ; la 51^e Division a repoussé de la façon la plus brillante tous les assauts de l'ennemi vers la route de Bapaume à Cambrai.

D'après les identifications faites au cours de la bataille les Allemands ont déclenché leur attaque avec un total d'environ quarante Divisions soutenues par une très nombreuse artillerie que renforçaient des batteries autrichiennes, ils ont de plus engagé un grand nombre de divisions nouvelles et il en arrive constamment d'autres dans la zone de bataille ; il faut s'attendre à de nombreux combats extrêmement violents.

Paris, 22 mars, 23 h. 10.

Nouveau raid des Gothas Les avions ennemis ne peuvent survoler Paris

A 20 h. 40, un groupe d'avions ennemis a franchi les lignes.

Un certain nombre de bombes ont été jetées sur Compiègne et sur diverses villes de la région. Quelques avions ont poussé plus au Sud. Ils ont dû faire demi-tour devant nos tirs d'artillerie.

L'alerte avait été aussitôt donnée à Paris. Une demi-heure plus tard, on en annonçait la fin.

COMMUNIQUÉ DU 23 MARS (15 h.)

Bombardements intermittents et assez violents de la première ligne et de nos avions au nord du Chemin-des-Dames et dans la région de Reims et en Lorraine.

Un coup de main ennemi à l'est de la Woëvre est resté sans succès.

Rencontres de patrouilles au nord de la cote 344.

En Woëvre, dans la région de Relerey les Allemands ont prononcé une attaque qui a été dispersée par nos feux. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

La violence de l'attaque GRANDIT

Un recul anglais

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence jusqu'à une heure avancée de la nuit, sur toute l'étendue du front de bataille. Dans l'après-midi, une puissante attaque effectuée par des masses considérables d'infanterie et d'artillerie ont rompu notre système de défense à l'ouest de St-Quen-

tin. Dans cette partie du front de bataille, nos troupes se replient en bon ordre, à travers la région dévastée, sur des positions préparées à l'avance.

Dans la partie nord du front de bataille, nous maintenons nos positions.

Une lutte des plus violentes à laquelle participent des troupes fraîches ennemies est en cours à l'heure actuelle.

Le Fil direct

Il ne fonctionne pas aujourd'hui ! La communication détournée par Toulouse paraît même arrêtée puisque, à 17 h. 30 nous n'avons encore AUCUN TÉLÉGRAMME !...

Nous attendrons jusqu'à 18 heures, limite extrême, après quoi nous tirerons nous excusant par avance de ne pouvoir donner aucune dépêche, n'en ayant pas reçu !

Mme BOGAERT, allées Fénélon, Cahors
Leçons de piano
excellente méthode
Musique classique et de genre
S'adresser Librairie Louis.

SAVON DE MARSEILLE
garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. bt.
fco domicile contre remboursement 34 fr.
O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.